

# Introduction

**W** Le chat du Cheshire a demandé à Alice au *pays des merveilles*. Quand j'étais enfant, j'ai trouvé l'effrayant chaton qui disparaissait et ses queues piquantes.

tions cauchemardesques . Quand j'arrivais à la page où ces yeux brillants dans le noir apparaissaient dans mon livre de contes Disney pour enfants, je tournais la page plus vite que Gabby Douglas sur la poutre de la balance . Effrayant , bien qu'intrigant . Lorsque Morpheus donne à Neo l'option pilule rouge/pilule bleue , en lui faisant croire qu'il va découvrir la profondeur du trou de lapin , les spectateurs de *The Matrix* savent qu'il s'agit d'une autre tornade qui se dirige vers Oz. Non, Dorothy, tu n'es plus au Kansas . Et pour ceux qui adoptent le paradigme afrofuturiste , les idées peuvent vous emmener à des années-lumière de l'endroit que vous appelez chez vous, pour revenir en sachant que vous aviez tout ce dont vous aviez besoin depuis le début.

Lecteurs, notre avenir est maintenant. Heureusement, il existe des guides sur ce voyage dans le cosmos , des archétypes clés qui ancrent l'imagination sur ce voyage en vaisseau spatial baptisé "liberté" : l'étoile Sirius des Dogons , la légendaire sirène, l'arche céleste, un scratch de DJ qui résonne comme un cor de

Miles Davis , un ankh , une divinité yoruba , un dieu égyptien ,  
une étendue d'eau , un robot dansant , un Outkast ATLien. Et il  
y a de l'électricité, beaucoup d' électricité,

## Introduction

les nanotechnologies et les plantes. Quelqu'un pourrait crier "Réveillez-vous !". D'autres se feront l'écho de chants d'espoir. Peut-être sauterez-vous dans un univers parallèle avec un passé qui se lit comme un fantasma ou un avenir qui ressemble au passé. Mais aucune randonnée n'est complète tant que vous n'avez pas repéré une coiffe de la taille d'un cadran solaire ou une perruque psychédélique . Nous aimons les cheveux très longs ou pas de cheveux du tout. Appelez cela le pouvoir du subconscient ou la prédominance de la culture de l'âme devenue cyberpop, mais cette danse du voyage dans le temps pour laquelle vivent les Afrofuturistes est autant une question de récupération de l'âme qu'une question de largage dans le futur lointain , la voie lactée inexplorée ou les profondeurs du subconscient et de l'imagination.

Sun Ra, George Clinton et Octavia Butler sont les côtés de cette pyramide de Gizeh que vous trouvez. Bien que les commandes du vaisseau spatial correspondent votre console de jeu vidéo, votre vie est pas un jeu vidéo. Vous êtes dans le cyberspace . Les cartes satellites ne fonctionnent pas ici. Vous ne pouvez pas vous "enregistrer ", bien que vous puissiez cliquer sur "comme". Pas d'hyperliens. Si vous êtes perdu, descendez pour vous lever , montez pour vous baisser. Si vous devez communiquer, inventez un dispositif de communication avec une plateforme de médias sociaux , et vous serez entendu. Prenez des photos, beaucoup, beaucoup de photos. Comme tout bon héros, vous avez une bande-son numérique . Mais le plus important, c'est que vous ayez de bons documents à lire pour faciliter le voyage. Oh, et vous aurez besoin de lunettes de soleil , des lunettes de soleil vraiment cool .

Restez Spacetastic,



# évolution

d'un cadette  
l'espace



1



**W** quand j'étais en CM1 , j'étais la princesse Leia pour Halloween. Leia, la princesse et leader née des forces dans *Star Wars Episode IV : A New Hope*, était mon héroïne à l'école primaire. C'est un souvenir particulier , car porter tout blanc avec une épée boissur hanche pendant un orage et essayer d'expliquer que vous êtes une princesse cosmique à vos voisins qui donnent des bonbons n'est pas un souvenir que l'on oublie. Avec deux tresses géantes enroulées en spirale et bien fixées de chaque côté de ma tête, l' idée d' être une princesse galactique avec tripes et un cerveau 'a semblé plutôt cool. Plus tard, je comprendrais parfaitement le mythe de la Force et les batailles archétypiques entre l'ego et la lumière qui rendent les fans de *Star Wars* si enthousiastes. Mais quand j'étais enfant, j' étais un peu plus accro aux sabres laser et aux Ewoks et j'étais juste content que Luke et Leia ne soient pas tombés amoureux, parce qu'ils étaient des frères et soeurs Jedi .

Bien que ce fût amusant d'être la nana de l'espace dans mon imaginaire , la quête de me voir ou de voir des gens plus bruns dans cette ère spatiale, l'épopée galactique était importante pour moi. À travers les yeux d' un enfant, l' absence d'une telle imagerie ne m'a pas échappé . D 'une part, je souhaitais secrètement que Lando Calrissian , joué par le sex-symbole Billy Dee Williams, n' ait pas perdu le *Faucon Millenium* dans un pari - alors peut-être celui, et non Han Solo, aurait eu plus de temps à l'écran pour naviguer dans les systèmes solaires . J' aurais souhaité que , lorsque le visage de Dark Vador a été révélé, ce soit l' acteur James Earl Jones, la voix réelle derrière le masque, et non le comédien britannique David Prowse qui ait émergé . J'aurais également souhaité que la princesse Leia , et non Luke , soit le premier frère ou la première sœur formé (e) à la manière des Jedi, et j'aurais alors pu porter un sabre laser à



Halloween

à la place de l'épée en bois de mon frère.

S'il serait facile d'écarter ces souhaits comme une folie d'enfance d'autrefois, c'est dans des souhaits comme ceux-ci - tous issus de la

## Afrofuturisme

l'absence évidente de personnes de couleur dans le passé/le futur fictif (rappelez-vous, c'était il y a longtemps dans une galaxie très, très lointaine ) - que des graines ont été plantées dans l'imagination d'innombrables enfants noirs qui désiraient ardemment se voir eux aussi dans des vaisseaux spatiaux à vitesse de distorsion. La diversité de la nation et du monde contrastant de plus en plus avec la diversité des œuvres futuristes , il n'est pas surprenant que l'afrofuturisme jour.

Pas étonnant non plus qu'avec la princesse Leia quelques retours solaires derrière moi, je créerais *Rayla 2212*, une série multimédia avec musique, livres, animation et jeux qui suit Rayla Illmatic. Rayla est une stratège rebelle et une citoyenne de la troisième génération de la planète Hope, une colonie terrienne qui a disparu deux cents ans plus tard. Son surnom est Princesse, et elle est chargée de retrouver Moulan Shakur (notez les cris de Disney et Tupac), un mystérieux scientifique qui l'entraîne à retrouver les disparus. Le voyage l'emmène à travers des mondes et des vies. Et c'est une femme plus brune. Elle équilibre son attitude dure avec un penchant pour l'amour, elle cite des paroles de chansons de la culture pop des XXe et XXIe siècles comme si elles étaient de Shakespeare, et elle manie une belle épée à double tranchant.

Des amis et des collègues ont plaisanté en disant que l'image animée en 3D de Rayla leur rappelait mon nom.

Sans blague.

## Noir vers l'avenir

J'étais un Afrofuturiste avant que le terme n'existe. Et tout fan de science-fiction, geek de BD, lecteur de fantasy , Trekker ou gagnant concours de science qui se demande pourquoi les

Noirs sont minimisés dans la pop

## Évolution d'un cadet de l'espace

des représentations culturelles du futur, manifestement absentes de l'histoire des sciences, ou marginalisées dans la liste des inventeurs du passé et qui ont ensuite entrepris de faire quelque chose à ce sujet, pourrait sans doute aussi être qualifiée d'afrofuturiste.

C'est une chose quand on ne parle pas des Noirs dans l'histoire du monde. Heureusement, des équipes d'historiens et de défenseurs de la culture dévoués ont mis fin à la propagande qui fait souvent office d'histoire pour les étudiants du monde entier afin d'éradiquer cette erreur flagrante. Mais lorsque, même dans un futur imaginaire - un espace où l'esprit peut s'étendre au-delà de la Voie lactée pour imaginer des voyages spatiaux de routine, des animaux spatiaux en peluche, des singes qui parlent et des machines à voyager dans le temps - les gens ne peuvent pas imaginer une personne non européenne cent ans dans le futur, il faut poser un pied cosmique.

C'était une vieille blague selon laquelle les noirs dans les films de science-fiction des années 50 à 90 avaient généralement un destin peu glorieux. L'homme noir qui a sauvé la journée dans le film original *La Nuit des morts-vivants* a été tué par des flics à la gâchette facile. L'homme noir qui a atterri avec Charlton Heston dans le film original *La planète des singes* a été rapidement capturé et empaillé dans un musée. Un scientifique noir trop zélé a failli déclencher la fin du monde dans *Terminator 2*. Dans certains cas, le personnage noir de ces films est apparu comme un personnage silencieux, mystique ou peut-être un effrayant sorcier, mais il était assez clair que dans les représentations artistiques du futur selon les normes de la culture pop, les gens de couleur n'étaient pas du tout des facteurs.

Mais c'est alors que le succès au box-office de *The Matrix* et d'*Avatara* éclaté . Ces deux films parlent d'une nouvelle vision de l'avenir qui tisse le mysticisme, explore les limites de la technologie et prône l'expression de soi et la paix . *The Matrix* comprend une distribution de personnages multiethniques , aux antipodes del ' héritage de

des représentations homogènes de la science-fiction si grandes que même le critique de cinéma Roger Ebert s'est demandé si les créateurs de *The Matrix* envisageaient un monde futur dominé par les Noirs. Puis Denzel Washington a joué le sauveur de l'humanité dans le film *Le Livre d' Eli*. La trilogie héroïque *Blade* de Wesley Snipes a inspiré une nouvelle catégorie de héros vampires noirs, sans parler de l'engouement pour le cosplay qui a vu d'innombrables hommes revêtir le costume de Blade.

Will Smith, le roi des superproductions estivales et le bonimenteur consommé, est le héros de la science-fiction qui inaugure le nouveau millénaire. En tant qu'acteur, il a sauvé la Terre et l'humanité trois fois et plus, sans compter la fois où il a surpassé la technologie de surveillance dans *Enemy of the State*. Smith a mis une bosse cosmique dans la représentation monolithique du héros de science-fiction. Il a joué le rôle d'un scientifique dévoué et du dernier homme sur Terre travaillant sur un remède pour sauver l'humanité de l'apocalypse des zombies dans *I Am Legend* ; il a été le pilote de guerre qui a fait atterrir un méchant crochet sur un extraterrestre et qui pouvait piloter des vaisseaux galactiques, désactivant ainsi l'invasion extraterrestre imminente dans *Independence Day* ; et il a joué un agent du gouvernement portant des lunettes de soleil et voué à garder les humains ignorants des populations extraterrestres massives à la fois amicales et hostiles qui fréquentent la Terre dans la trilogie *Men in Black*. Dans *After Earth*, Smith joue le père d'un personnage joué par son fils Jaden Smith, sur une planète lointaine, quelques milliers d'années après l'évacuation de la Terre. Les deux hommes, lors d'un voyage dans l'espace, se retrouvent bloqués sur une Terre très différente et la lignée de Sauvons la Terre se poursuit. Ces caractéristiques culturelles mises à part, une culture plus large de têtes noires de science-

fiction a maintenant pris sur elle de créer ses propres prises sur la vie futuriste à travers les arts et la théorie critique . Et ces créations sont révolutionnaires.

## qu'est-ce que l'afrofuturisme ?

L'afrofuturisme est un croisement entre l'imagination, la technologie, l'avenir et la libération. "Je définis généralement l'afrofuturisme comme une façon d'imaginer les futurs possibles à travers une lentille culturelle noire", explique Ingrid LaFleur, commissaire d'art et afrofuturiste. Ingrid LaFleur a fait une présentation lors du salon TEDx Fort Greene, organisé indépendamment à Brooklyn, New York. "Je vois l'afrofuturisme comme un moyen d'encourager l'expérimentation, de réimaginer les identités et d'activer la libération", dit-elle. <sup>1</sup>

Que ce soit à travers la littérature, les arts visuels, la musique ou l'organisation de la base, les afrofuturistes redéfinissent la culture et les notions de noirceur pour le présent et l'avenir. À la fois esthétique artistique et cadre de théorie critique, l'afrofuturisme combine des éléments de science-fiction, de fiction historique, de fiction spéculative, de fantaisie, d'afrocentricité et de réalisme magique avec des croyances non occidentales. Dans certains cas, il s'agit d'une totale remise en question du passé et d'une spéculation sur l'avenir, qui sont autant de critiques culturelles.

Prenez l'roman de William Hayashi, publié à compte d'auteur, *Discovery : Vol- ume 1 de la trilogie Darkside*. L'histoire suit la découverte des séparatistes noirs américains dont le dégoût pour la disparité raciale les a amenés à créer une société sur la lune bien avant l'arrivée de Neil Armstrong. L'histoire est un commentaire sur la théorie, la race et la politique séparatistes qui inverse les thèmes nationalistes des débuts de la course à l'espace.

Ou bien prenez l'exposition *Black Kirby* de John Jennings et Stacey Robinson, un hommage itinérant au légendaire Jack Kirby de Marvel et à la renommée de DC Comics. L'exposition est une



spéculation "Et si Jack Kirby était noir ?" qui présente les couvertures de bandes dessinées iconiques de Kirby en utilisant des thèmes de la culture noire. L'émission présente des parallèles entre

## Afrofuturisme

La culture noire et l'héritage juif de Kirby, explore l'altérité et l'aliénation, et ajoute de nouvelles dimensions au héros de la culture pop.

L'afrofuturisme peut aussi tisser le mysticisme avec son commentaire social. L'auteur de fiction primé Nnedi Okorafor, *Who Fears Death*, capture les luttes d'Onyesonwu, une femme de l'Afrique post-nucléaire et apocalyptique qui est sous la tutelle d'un chaman. Elle espère utiliser ses nouveaux dons pour sauver son peuple d'un génocide.

Qu'il s'agisse de la mode futuriste africaine de l'ancienne chanteuse de Diddy, Dirty Money, Dawn Richard, qu'elle a dévoilée dans ses clips musicaux pour l'album numérique *Goldenheart*, ou du film et jeu vidéo indépendant *Project Fly*, créé par le DJ James Quake et qui suit un groupe de ninjas noirs du South Side de Chicago, la créativité née de l'enracinement de la culture noire dans la science-fiction et la fantaisie est une évolution passionnante.

Cette culture florissante est unique. Contrairement aux époques précédentes, les artistes d'aujourd'hui peuvent utiliser le pouvoir des médias numériques, des plateformes sociales, de la vidéo numérique, des arts graphiques, de la technologie des jeux, etc. pour raconter leurs histoires, partager leur vécu et entrer en contact avec le public à peu de frais - un cadeau des dieux de la science-fiction, pour ainsi dire, impensable au début du siècle. Les gardiens du conte ont disparu avec le modem à haut débit et, pour la première fois dans l'histoire, les gens de couleur ont une plus grande capacité à projeter leurs propres histoires. Ce débat sur le contrôle de l'image par les Noirs change considérablement lorsqu'un jeune cinéaste peut tourner sa série de science-fiction sur le web avec une caméra DV à 500 dollars, la poster sur YouTube et en faire la promotion sur Instagram et Twitter.

Alors que la technologie donne du pouvoir aux créateurs, cette intrigue de science-fiction et de fantaisie elle-même renverse la pensée conventionnelle sur le noir

## Évolution d'un cadet de l'espace

l'identité et tient l'imagination en haute estime. L'identité noire ne doit pas être une négociation avec des stéréotypes affreux, une vision dystopique de la race (rappelez-vous ces histoires d'hommes noirs en danger ou les rapports constants "Pourquoi les femmes noires sont-elles célibataires ?"), un sentiment abyssal d'impuissance, ou la prise en compte de réalités endurcies. Le fatalisme n'est pas synonyme de noirceur.

Si une histoire ou la disposition d'un artiste n'a pas été lavée dans l'isme fatal, les édits du Sud ou la réalité urbanisée, alors certains se sont demandé si elle était même "noire". L'avant-garde de la science-fiction et l'écrivain Octavia Butler, qui a écrit la célèbre série des *Paraboles* et qui a jeté les bases de la carrière d'innombrables héroïnes et écrivains de science-fiction, a déclaré qu'elle ne manquait jamais d'être confrontée à quelqu'un qui lui demandait, lors d'une conférence : "Quel est le rapport entre la science-fiction et les Noirs ?"

## **l'ascension du geek noir**

Plus qu'une simple déclaration de mode hipster où les grosses lunettes, les costumes moulants et les pantalons à haute teneur en eau sont la norme, le phénomène du geek noir normalise tout ce qui est formellement qualifié de geek. Les amateurs de science, les rêveurs de l'espace, les fans de bandes dessinées, les techniciens ou tous ceux qui se délectent d'analyses de très haut niveau juste pour le plaisir pourraient être des geeks, selon la sagesse populaire. Aujourd'hui, de tels intérêts sont cool, fonctionnels et souvent nécessaires - ou du moins, il existe un monde plus vaste où ceux qui partagent les mêmes idées peuvent se retrouver en ligne et ne sont pas limités à traîner avec, par

exemple, le seul autre enfant du quartier qui aime la physique quantique . Il y a une ou deux décennies, beaucoup d'enfants devaient cacher leurs amours dans un nuage de popularité ou seretrouver isolés

et taquiné jusqu'à la fin. Le dernier projet du documentariste Tony Williams, *Carbonerdiours : Rise of the Black Nerd*, raconte ce changement dans la geekitude . Se décrivant lui-même comme un technophile , un amateur de musique et de bandes dessinées , il admet être un geek et a parcouru le pays en regardant des geeks noirs de tous les horizons . En fait, la finesse de la geekdom a été célébrée lors de la semaine des geeks noirs de l'université de l'Illinois en 2013 , une semaine de panels réunissant des scientifiques, des animateurs, des illustrateurs de bandes dessinées, des auteurs de science-fiction et des experts en technologie , dont la plupart ont grandi dans des familles qui ont encouragé une forte identité culturelle et une curiosité naturelle qui les a enracinés de telle sorte que les panélistes se sentent à l'aise d'être à gauche du centre. J'ai également participé et j'ai été frappé par le sentiment de devoir accompagner les panélistes . Aujourd'hui, ces geeks enfermés et pas si enfermés ont adopté ce mot jadis redouté comme un insigne d'honneur , la récompense ultime de leur persévérance, de leur intelligence, de leur esprit et de l'enfer pur qu'ils ont souvent supporté en partageant leur geekdom avec des pairs peu appréciateurs . Aujourd'hui, ces geeks sont en plein essor , travaillant dans l'industrie technologique , possédant des magasins de bandes dessinées, se faisant passer pour des animateurs ou étudiant dans des laboratoires à travers le pays . Toutes ces heures de travail solitaire, ces années maladroites et ces moments d'isolement ont porté leurs fruits .

En fait, lorsque j'ai partagé en passant avec quelques personnes, tout juste sorties de la piste de conférence , que j'avais assisté à une affaire de geeks noirs, les listeners m'ont confié que , malgré leur costume ou leur butin, ils étaient vraiment des geeks eux aussi. Mais ce moment de complicité s'était déjà

produit auparavant. L'idée a fait surface lors de la soirée de lancement du livre *How to Be Black* de l'auteur Baratunde Thurston , où , après avoir entendu plusieurs histoires satiriques mais vraies , les gens se sont confiés les uns aux autres sur leur passé de geek. Les histoires ont été partagées lors d'une heure de conte de [Vocalo.org](http://Vocalo.org), où les participants

## Évolution d'un cadet de l'espace

ont partagé des récits sur leur confort avec leur geek intérieur . Partout dans le pays , les gens révélaient les G géants sur leur poitrine : moitié confession, moitié fierté, tous désireux de voir l'honneur restauré. Le geek intérieur était-il devenu un mécanisme de liaison ? Bien que le geek noir ne soit pas nouveau sur les côtes américaines - l'Amérique noire a une histoire de geeks noirs et d'intellectuels, bien qu'être un geek et un intellectuel ne soit pas toujours la même chose - la célébration brise totalement les notions limitées de l'identité noire. Mia Coleman, une fan de science-fiction in vétéree qui parcourt le pays pour assister à des conventions de science-fiction , en sollicitant parfois le soutien de la Carl Brandon Society, une organisation conçue pour encourager la diversité des âges dans la science-fiction, affirme que le genre est l'espace parfait pour ceux qui ne s'y intègrent pas. "J'aime la science-fiction ; elle peut sauver des vies. Si vous vous sentez bizarre, il y a un grand espace qui vous accueillera. Au lieu de se sentir bizarre et isolé, elle rassemble les gens ".

## Règles du cosplay

Il en va même pour le cosplay. Le cosplay , ou le fait d'enfiler des costumes de votre bande dessinée, jeu vidéo, manga ou dessin animé préféré , est assez populaire, totalement geek et vraiment amusant. Il y a un grand nombre de participants noirs dans la communauté du cosplay, chacun habillé comme son héros ou son héroïne préférée lors des ComicCons et autres fêtes de cosplay à travers le pays. De Storm à Blade, Batman à Supergirl, Green Lantern à Black Panther, les fans de cosplay noirs adoptent les manières, les costumes et le maquillage de



chacun d'entre eux. Lors du dernier ComicCon auquel j'ai assisté, j'ai repéré un homme habillé en Django, l'ancien esclave justicier du film *Django Unchained*. Un de mes amis a repéré une équipe martienne père-fille .

Ce jeu ouvert avec l'imagination, qui ne se limite pas à Halloween ou au cinéma, est une rupture avec l'identité, qui reflète les pitreries vestimentaires associées à George Clinton, Grace Jones et d'autres personnalités excentriques désormais surnommées Afrofuturistes. Bien que ce soit un jeu, il est possible de rompre avec les paramètres rigides de l'identité et d'adopter le personnage de son héros préféré.

"Le cosplay est une forme d'autonomisation de tous les enfants et adultes", déclare Stanford Carpenter, président et cofondateur de l'Institut d'études de la bande dessinée, qui précise qu'il était autrefois peu sensible au cosplay. Mais après assisté à des dizaines de ComicCons, il a assisté à l'affaire de la déguisement qui a changé indéfiniment les héros masqués. "C'est une question de pouvoir. Ils agitent la possibilité de ce que vous pouvez être ou de ce que vous pouvez faire. Et lorsque vous voyez des personnes appartenant à des groupes sous-représentés, vous vous imaginez non seulement que vous êtes Superman, mais aussi que vous avez la capacité d'assumer les rôles beaucoup plus restreints qui nous sont attribués. Mais l'idée de ce super-héros a une dimension supplémentaire, car elle va à l'encontre de nombreux stéréotypes qui nous sont imposés. C'est l'occasion de repousser les limites de ce que l'on peut être et, ce faisant, on s'imagine un tout nouveau monde et de nouvelles possibilités pour soi-même qui peuvent aller au-delà l'expérience du cosplay", déclare Carpenter. "C'est comme si vous montiez au sommet d'une montagne où tout semble petit. Ce n'est pas que vous restiez au sommet de la montagne pour toujours, mais quand vous en descendez, vous n'êtes plus le même. Vous avez une nouvelle perspective. Un choix que vous ne connaissez pas est un choix que vous n'avez pas. L'imagination est la plus grande ressource dont dispose l'homme. Le Cosplay s'appuie

sur cette ressource. Le Cosplay met l'imagination et le désir en action d'une manière qui permet aux gens de voir les choses différemment".

## Évolution d'un cadet de l'espace

Qu'est-ce que les conférences de geeks noirs, les confessions de geeks, les princesses guerrières de l'espace et les fans noirs excités habillés comme Green Lantern et Blade ont à voir avec le progrès ? Tout.

L'afrofuturisme déchaîne les esprits. C'est pour cette raison que des musées comme le Tubman African- American Museum à Macon, en Géorgie, le Sargent Johnson Gallery à Oakland et le Museum of Contemporary Diasporan Arts à Brooklyn ont organisé des expositions sur l'afrofuturisme, dans l'espoir de faire participer les enfants et les communautés artistiques non traditionnelles.

"Cela donne à nos jeunes une autre sortie", dit Melorra Green, coordinatrice des arts visuels de la Sargent Johnson Gallery à Oakland. "Ils ont besoin de voir les gens sortir de la norme."

Je me souviens d'une Afro-Américaine une vingtaine d'années qui a suivi un jour mon cours de scénarisation. Elle était incroyablement frustrée parce qu'elle voulait écrire un récit de fiction historique avec des personnages noirs mais se sentait contrecarrée par les réalités du racisme dans le passé. Elle ne pouvait avoir aucun héros de cow-boy, aucune romance victorienne, aucune épopée du Sud d'avant la guerre, ni aucune autre histoire sans le nuage de l'esclavage ou du colonialisme pour condamner le destin de son personnage. Elle ne pouvait pas trouver une seule idée d'histoire qui puisse avoir une fin heureuse, du moins pas une qui se soit déroulée au cours des cinq cents dernières années, jusqu'en 1960, par exemple. Quant à écrire de la science-fiction, à créer un monde dans le futur ou à imaginer un fantasme complet, elle ne savait pas comment intégrer la culture noire dans l'histoire. Les paramètres de la race avaient complètement enchaîné son imagination.

Un mouvement qui va à l'encontre des hypothèses historiques est le mouvement steampunk, qui a une importante sous-culture noire. En fait, les livres et les illustrations issus de cette culture sont considérés comme steamfunk. steampunk est un sous-genre science-fiction qui utilise

la technologie à vapeur des époques du vieil Ouest et de l'ère victorienne comme toile de fond des sagas de l'histoire alternative. Les histoires sont aussi vivantes que les véritables fashionistas steampunk, une légion d'amoureux du XIXe siècle qui portent des jupons et des corsetteries et qui modernisent le haut-de-forme et la montre de poche pour l'ère du présent.

En son cœur, l'afrofuturisme étend l'imagination bien au-delà des conventions de notre temps et des horizons d'attente, et fait sortir du système solaire la boîte de la normalité et des idées préconçues sur la noirceur. Qu'il s'agisse d'histoires de science-fiction ou d'excentricité radicale, l'afrofuturisme inverse la réalité.

Les Afrofuturistes écrivent leurs propres histoires.

"L'afrofuturisme, tout comme la post-noirerie, déstabilise l'analyse précédente de la noirceur", déclare Reynaldo Anderson, professeur assistant en sciences humaines à l'université d'État de Harris-Stowe et auteur de la théorie critique afrofuturiste. "Ce que j'aime dans l'afrofuturisme, c'est qu'il nous aide à créer notre propre espace dans le futur; il nous permet de contrôler notre imagination", dit-il. "Un afrofuturiste n'ignore pas sa théorie, mais il ne laisse pas non plus l'histoire freiner ses impulsions créatives".

## **l'aube d'une nouvelle ère**

Le terme *afrofuturisme* a été créé par le critique culturel Mark Dery, qui l'a utilisé dans son essai de 1994 "Black to the Future" pour décrire une vague d'analyse alimentée par des étudiants et des artistes noirs amateurs de science-fiction qui recadraient avec passion les discussions sur l'art et le changement social à travers le prisme de la science et de la technologie dans les années 1980

et 1990 . Dery a inauguré l'étude sérieuse

## Évolution d'un cadet de l'espace

de la cyberculture et a donné un nom aux tendances de la technoculture en Amérique noire. Les auteurs de musique et de culture Greg Tate, Mark Sinker et Kodwo Eshun ont été parmi les premiers à s'intéresser à l'afrofuturisme, parallèlement à l'intérêt de Dery. Les racines de l'esthétique ont commencé des décennies auparavant, mais avec l'émergence de l'afrofuturisme comme étude philosophique, des artistes comme la légende du jazz d'avant-garde Sun Ra, le pionnier du funk George Clinton et l'auteur de science-fiction Octavia Butler ont soudain été redécouverts et recadrés par les afrofuturistes comme agents de changement social.

Le rôle de la science et de la technologie dans l'ensemble de l'expérience des Noirs a été mis au jour et examiné sous de nouvelles perspectives. Les innovateurs musicaux noirs ont été étudiés pour leur utilisation et la création de technologies progressives. Des inventeurs comme Joseph Hunter Dickin fils, qui a apporté des innovations au piano mécanique et au tourne-disque, ont été considérés comme des champions de la production musicale noire. L'utilisation de la réverbération par Jimi Hendrix sur sa guitare a été recadrée dans le cadre d'un héritage musical et scientifique noir. D'autres ont exploré l'impact historico-social des avancées technologiques sur les personnes d'origine africaine et la manière dont elles ont été utilisées pour affirmer les divisions raciales ou pour les surmonter.

Et beaucoup ont trouvé que les parallèles entre les thèmes de science-fiction de l'enlèvement par des extraterrestres et de la traite transatlantique des esclaves étaient à la fois obsédants et fascinants. Les histoires d'extraterrestres n'étaient-elles en réalité que des métaphores de l'expérience des Noirs en Amérique ?

Les Afrofuturistes ont cherché à découvrir l'histoire



manquante des personnes d'origine africaine et leurs rôles dans la science, la technologie et la science-fiction. Ils ont également cherché à réintégrer les personnes de couleur dans le débat sur la cyberculture, la science moderne, la technologie et la culture pop de science-fiction. Avec l'Internet à ses débuts, ils espéraient

pour faciliter l'égalité d'accès aux technologies progressistes, sachant qu'une large adhésion réduirait pourde bonle déséquilibre de pouvoir fondé sur la race - et, espérons-le, les limitations fondées sur la couleur .

### **un cyber-mouvement est né**

Alondra Nelson, étudiante diplômée , vivait à New York à la fin des années 1990 lorsqu'elle a lancé un Listserv AOL , un des premiers pools de discussion sur Internet, pour les étudiants et les artistes qui voulaient explorer des idées sur la technologie, l'espace, la liberté, la culture et l'art avec la science-fiction comme centrifugeuse . Nelson était un fan de science-fiction et voyait des parallèles entre les thèmes populaires de la science-fiction et les thèmes de l'histoire et de la culture des personnes d'origine africaine en Amérique. Elle a particulièrement apprécié le thème de l'enlèvement culturel et les scientifiques noirs méconnus qui étaient souvent absents des livresd'histoire.

"Le premier modérateur était DJ Spooky", dit Nelson , en référence au DJ bien connu pouravoir remixé le film *The Birth of a Nation*en direct dans un set de tournée . D'autres personnes, dont l'auteur de science-fiction Nalo Hopkinson et le théoricien Alexander Weheliye, ont également participé. " C'est devenu un riche site de partage", dit Nelson. Le site est devenu un groupe Yahoo !, puis un groupe Google, et enfin quelqu'un a créé un site web. En 2000, Nelson écrivait sur l'afrofuturisme pour *Colorlines*. "J'ai écrit sur la communauté et sur ce que nous essayions de faire", dit-elle .

Les discussions sur l'art, les droits de l'homme ou les caractéristiques culturelles des personnes d'origine africaine dans ce domaine étaient nouvelles et passionnantes. Il existait

une multitude d 'écrits et de créations qui étaient un peu à l'écart  
du paradigme culturel et qui ne s 'inscrivaient pas auparavant  
dans

## Évolution d'un cadet de l'espace

les mouvements artistiques existants, et ce nouveau prisme teinté d'espace leur a donné un contexte.

Au fur et à mesure que d'autres œuvres perdues depuis longtemps ont été découvertes et discutées dans ce nouveau cadre, il est devenu évident qu'il existait une tradition d'œuvres futuristes créées par des personnes d'origine africaine qui remontait à l'Afrique précoloniale . Plus récemment, le fait d'être imaginatif et créatif, et même de projeter la culture noire dans l'avenir , s'inscrivait dans une lignée de résistance aux structures de pouvoir intimidantes. Les conversations autour de ces sujets ont conduit d'autres personnes à créer de nouvelles œuvres et à retrouver d'anciennes, et un enthousiasme à documenter le mouvement s'est ensuivi. Soudain, le monde des geeks noirs de science-fiction et des fans de bandes dessinées qui se sentaient isolés dans leurs intérêts et ignorés par les créateurs de science-fiction traditionnels avait un foyer virtuel , une esthétique pour donner à leur métier et à leur passe-temps une validité académique.

L'idée de l'afrofuturisme était révolutionnaire, tout comme l'utilisation de l'espace Internet florissant qui facilitait la conversation. "Il aurait été beaucoup plus difficile de tenir la conversation dix ans plus tôt", déclare Alexander Weheliye, aujourd'hui professeur d'afrofuturisme et de perspectives post-intégration à l'université North-west.

De nombreux professeurs et artistes afrofuturistes de premier plan ont participé au Listserv. "Être sur la Listserv nous a permis d'avoir un espace pour nos idées", dit Weheliye. Nelson a poussé la conversation sur l'afrofuturisme au-delà de l'analyse artistique, au point de créer un changement pour l'avenir.

Le nom même d'afrofuturisme a été largement utilisé dans les

cercles académiques et artistiques, en particulier dans les cercles qui étaient engagés dans la conversation. Aujourd'hui encore, de nombreuses personnes créant des œuvres afrofuturistes

travail sont des nouveaux venus dans le terme. Mais l'idée de créer davantage d'œuvres avec des gens de couleur en science-fiction et d'explorer l'idée des noirs dans le futur se répand comme une traînée de poudre.

L'Internet reste le principal site de rassemblement des Afrofuturistes . En 2008 , Jarvis Sheffield a créé BlackScience Fiction.com, un site web pour les artistes de science-fiction , les écrivains, les cinéastes et les animateurs . En pleine campagne électorale du président Barack Obama, Sheffield, fan de bandes dessinées et père de famille, a voulu créer un site avec des images diverses pour son fils. Le site a été lancé avec dix profils. En 2012 , il en comptait 2 016 . "Je suis accro au site. Chaque semaine, quelqu'un poste quelque chose de nouveau" , dit Sheffield. Il a rassemblé des œuvres d'auteurs vedettes sur le site et a publié *Genesis : Une anthologie de la science-fiction noire* en deux volumes . Aujourd'hui, le site est un portail majeur pour les créateurs de science-fiction.

### **le vaisseau-mère atterrit sur un collège et une université historiquement noirs (HBCU)**

Mon introduction à ce que j'allais apprendre plus tard, l'afrofuturisme, a commencé à l'université. Je ne connaissais pas Nelson. Je ne connaissais pas Dery. Mais je connaissais des équipes d'étudiants du campus dans les quads Clark Atlanta, Morehouse, Spelman et Morris Brown qui se réunissaient entre et après les cours pour converser. Ils étaient liés par l'honneur aux liens entre l'histoire des Noirs et la science-fiction, et enracinés dans la conviction que plus d'art et de théorie critique sur le sujet pourrait engendrer des changements sociaux.

Comme ces équipes universitaires étaient sur une voie

ascendante vers les Lumières à quelques années de l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, vous pouviez vous retrouver à débattre de tout , de la

## Évolution d'un cadet de l'espace

métaphores dans le dernier album de hip-hop underground à la validation du Livre de la Genèse. Ce n'était rien de formel, peut-être une rencontre entre deux esprits, rien de plus. Mais la logique des équations cycliques que ce groupe de philosophes urbains partageait zigzagait, de la physique quantique à la philosophie africaine, en passant par l'esthétique cinématographique, les théories économiques et la théorie musicale. Le raisonnement a toujours placé les gens de couleur au cœur du théorème. La situation critique des Noirs a orienté l'hypothèse, a formé le corps et la conclusion, et d'une manière ou d'une autre, a toujours été liée à un avenir et à un passé aussi intimement quedes brins ADN.

Kamafi, un étudiant en histoire et en physique né à Philadelphie, a lancé un journal clandestin sur le sujet qui affichait les essais et les œuvres d'art de ses camarades. Franc, intelligent et fier, il incarnait l'esthétique hip-hop comme un manteau de guerrier et était un "Du Boisian" autoproclamé qui s'amusait à détruire les tours d'ivoire des gens avec un savoir-faire ancré dans la terre. J'aime à penser que j'étais l'un des rares à ne pas avoir été mis en boucle avec son sac de théories, mais il m'en a lancé au moins une qui m'a ébloui : sa dépression sur Parlement/Funkadelic.

A l'époque, je ne voyais pas la profondeur de "One Nation Under a Groove" ou "Freak of the Week" au-delà leurs lignes de basse hypnotiques. Il a ensuite expliqué la cosmologie parlementaire et funkadelique, un conte galactique sinueux dans lequel le funk se double de la Force à la *guerre des étoiles* dans un conte de l'ère spatiale qui oppose les malfaiteurs aux chercheurs de lumière, le tout raconté dans une série d'albums. Il fait écho au double sens de l'œuvre, aux multiples couches des



paroles. Et juste quand j'étais sur le point d'argumenter qu'il inventait tout, j'ai réalisé qu'il était sur quelque chose.

Parce que l'esthétique de la musique se manifestait dans le hip-hop et les paroles néo-soul. Lachanteuse Erykah Badu, qui a fait des études physiques à l'université Grambling, une autre HBCU, a fait des références occasionnelles au vaisseau-mère de la P-Funk et à la physique quantique. En tant que nouveau résident d'Atlantan, j'étais sous le charme deuxième album d'Outkast, habilement intitulé *ATLiens*. Entre les flots d'étudiants qui voulaient débattre de *Star Wars* et le dénichage de la P-Funk dans le hip-hop des années 90, le brassage d'un esthétique était évident. Une culture naissante d'artistes et de fans de science-fiction expériences des personnes de la diaspora africaine dans des œuvres futuristes.

Au fil des ans, je suis devenu fasciné par le nombre croissant d'artistes que je rencontrais et qui développaient un art explorant les gens de couleur et l'avenir. Plasticiens, graphistes, musiciens, poètes, DJs, danseurs, écrivains et cinéastes, tous plongés dans des œuvres aux thèmes forts de science-fiction et de fiction historique, flirtant souvent avec une philosophie orientale ou africaine, et tous utilisant des personnages ou une esthétique noire pour déconstruire les images du passé afin de revivre le futur.

Je suis allé au Museum of Contemporary Art de Chicago pour voir la revisualisation par DJ Spooky du film *The Birth of a Nation*, avec des scratches et des break beats de DJ en direct, soulignant une version rééditée et rythmée des personnages en noir. J'ai rencontré des artistes comme Nicole Mitchell, flûtiste de jazz et compositrice qui a écrit une composition en l'honneur d'Octavia Butler, et Chris Adams et Jonathan Woods, réalisateurs de vidéos qui ont intégré des images et des thèmes de science-fiction dans leur travail. De plus en plus, je me suis retrouvée à rencontrer des artistes qui creusaient pour créer un

avenir numérique avec une urgence qui n'avait d'égal que la culture croissante des Afro-Américains

## Évolution d'un cadet de l'espace

en feuilletant des films et des bandes dessinées, de la musique et des romans, à la recherche de ces mêmes créations.

C'était de la matière à réflexion dans une liste mentale croissante pour mon étude privée . Il est clair que cette ligne de recherche était sans catégorie - rizable - une psychologie pop bon enfant qui liait la fiction et la fantaisie avec des éléments historiques pour donner du poids à Chicago pour une exposition d'art à la galerie G. R. N'Namdi. La galerie bouillonnait de collectionneurs et d'artistes du printemps , ravis que le temps se réchauffe enfin , lorsque j'ai rencontré une femme dont la communication désinvolte a piqué ma curiosité . D. Denenge Akpem, une artiste et professeur que j'avais déjà rencontrée, m'a dit qu'elle enseignait dans une nouvelle classe au Columbia College de Chicago . " J'enseigne l'afro-turisme", a-t-elle déclaré. J'ai tout de suite pensé à mes années d'université et au culte de l'analyse chez mes camarades de classe qui discutaient des phénomènes culturels . Bien que je n'avais jamais entendu le terme d'afrofuturisme auparavant, je savais exactement de quoi elle parlait . "Vous voulez dire qu'ils enseignent ça dans les écoles maintenant ?" Je lui ai demandé. Sa réponse a été : "Eh bien, oui."

Une fois le choc passé, je me suis dit : "Pourquoi ne le feraient-ils pas ?

Il y a un groupe de professeurs en plein essor , un peu comme les célèbres professeurs de hip-hop qui ont émergé il y a une décennie, qui se consacrent à l'étude d'ouvrages qui analysent les dynamiques de la race de la culture spécifiques aux expériences des Noirs à travers les œuvres de science-fiction et de fantasy . Ils l'utilisent comme une plateforme pour évaluer les problèmes de l'humanité , y compris la guerre , l'apartheid et le génocide, tout en explorant également les questions de classe, la

spiritualité, la philosophie et l'histoire. D'autres réévaluent l'utilisation de la technologie, son utilisation dans la société et son rôle dans la création de l'art en tant que processus. D'autres encore penchent sur ces

comme des méthodologies permettant de libérer les gens des blocages mentaux et des limitations sociétales. Mais chacun, de l'artiste au professionnel en passant par l'amateur, donne la priorité à la remise en question des personnes de couleur dans un avenir commun harmonieux, exempt de toute question de pouvoir fondée sur la race. Au minimum, ils créent un avenir dans lequel les gens de couleur sont pleinement impliqués - une démonstration qui va à l'encontre de l'échec relatif de la culture pop à le faire.

Il est normal que ce livre soit publié après la réélection du premier président afro-américain de la nation. Un rêve cher aux futuristes du passé, il n'y a pas si longtemps, l'ascension du président aurait été du domaine de la science-fiction. Aujourd'hui, l'avenir, c'est le présent. La première voix humaine diffusée depuis Mars a été celle du directeur de la NASA Charles F. Bolden, un marin retraité né à Houston et ancien astronaute qui est également afro-américain. Le président a chargé la NASA d'atterrir sur un astéroïde d'ici 2025, et l'entreprise privée Mars One reçoit des demandes de lancement d'une colonie martienne d'ici 2023 par des Terriens. Nous sommes à l'aube de l'ère spatiale commerciale. L'intersection de l'imagination, de la technologie, de la culture et de l'innovation est cruciale. La synergie de ces quatre crée un prisme éclairé qui peut redéfinir les modes de vie, les visions du monde et les croyances. L'afrofuturisme est souvent le parapluie d'un amalgame de récits, mais à la base, il valorise le pouvoir de la créativité et de l'imagination pour revigorer la culture et transcender les limites sociales. La résilience de l'esprit humain réside dans notre capacité à imaginer.

L'imagination est un outil de résistance. Créer des histoires avec des personnes de couleur dans le futur défie la norme. Avec

la puissance de la technologie et les libertés émergentes, les artistes noirs ont plus de mal que jamais à se faire une image.

Bienvenue dans l'avenir.